

chés, notamment soit, pour éviter une condamnation publique, en acceptant une pénalité moindre ou moins retentissante, soit en s'éloignant ou en se laissant condamner sous un nom d'emprunt. Dans les circonstances, le Comité de Régie est justifiable de prononcer l'expulsion conformément aux dispositions de l'art X, section 4, sans être tenu, envers tel membre, aux formalités de la Section 8 du même article.

Après les autres affaires de routine et la récitation de la prière, l'assemblée s'ajourne.

Accumulation des petites épargnes

Ce qui empêche une foule de jeunes ouvriers d'arriver au bien-être, c'est qu'ils ne savent pas faire de petites économies, ou plutôt, c'est qu'ils ne peuvent pas se mettre dans l'esprit que de petites économies, réunies ensemble, finissent par faire une somme considérable. Comme ils comparent le résultat, qui sera immense, avec ses éléments, qui sont minimes, il leur semble que jamais de tels éléments ne produiront un tel résultat, ou que du moins, si la chose est possible, elle ne peut s'effectuer que par une longue suite d'années dont ils se figurent que la durée serait éternelle. "Dix cents par jour ! mais où peut-on arriver avec cela ? Ce n'est pas la peine de me tourmenter pour une si misérable économie.—Deux mille piastres, quelle somme énorme ! Est-ce que je pourrai jamais parvenir à la ramasser ? Si je nourrissais une telle espérance, je serais bien insensé." Voilà ce qu'ils disent. Et, cependant, dix centins par jour finissent par produire deux mille piastres et même plus.

En effet, si l'on économise chaque jour dix centins, c'est-à-dire \$36.50 par an, si on les place à cinq pour cent, et si on laisse les intérêts s'accumuler, on se trouvera, au bout de trente ans, possesseur d'une somme supérieure à deux mille piastres. Je conviens que les caisses d'épargne ne donnent pas généralement un intérêt aussi élevé ; mais l'on conviendra avec moi qu'il est aisé ou d'économiser un peu plus de dix centins, ou d'attendre, pour arriver à ce beau résultat, deux ou trois années de plus. Celui qui aura commencé vers l'âge de vingt à vingt-cinq ans sera donc, vers l'âge de cinquante à cinquante-cinq ans, possesseur d'une somme suffisante pour assurer son bien-être.

Or, quel est l'ouvrier qui ne peut pas facilement économiser dix centins ? Sans doute, quand on est habile, il n'est pas toujours pos-

sible d'épargner ce montant en entier. Mais aussi, en revanche, avant le mariage, on peut épargner trois et quatre fois cette somme. Combien de jeunes ouvriers gagnent \$1.00, \$1.25 et même \$1.50 par jour ? S'ils savent se contenter de la moitié pour leur dépense (et combien de gens honnêtes vivent à moins !), ils auront déjà, au moment de se marier, accumulé un petit trésor.

Vous voilà donc bien éclairé, sur la puissance de l'épargne. Vous ne rirez pas quand on vous conseillera d'économiser un sou ; vous comprendrez combien il est facile, par ce moyen, d'arriver à une richesse relative, qui doit suffire aux vœux d'un jeune homme honnête. Désirer la fortune, se consumer en vœux impuissants, envier les avantages d'autrui, quelle folie ! Il n'a rien à désirer, rien à envier, celui qui est assez persévérant et assez sage pour tirer de chaque jour de l'année ce que ce jour peut produire, et pour maintenir toujours ses besoins au-dessous de ce produit. Que parle-t-on d'aller en Californie ? la Californie est chez vous, si vous avez le courage de l'y chercher.

Est-ce à dire que je veuille condamner l'ouvrier à une vie de privations et de souffrances ? Non ; mais je ne veux pas qu'il ressemble au cultivateur insensé qui, au lieu de jeter dans ses champs la semence destinée à le nourrir plus tard, en ferait des gâteaux pour se régaler.

J'ai parlé de dix centins ; mais ils sont bien rares les ouvriers qui ne peuvent économiser par jour que cette misérable somme ou moins ! Combien d'entre eux, avant même l'âge de vingt ans, sont en état d'en épargner le double et même beaucoup plus.

Se réduire d'abord aux dépenses strictement nécessaires, et, avec le temps, accroître progressivement son bien-être, n'est-ce pas là le vrai moyen d'employer utilement la vie et en même temps d'en jouir ? A mesure que la rente, fruit de l'épargne, grossit et vient en aide au salaire on se permet, pour le logement, pour le mobilier, pour la nourriture, pour l'entretien des enfants, un surcroît de dépenses d'où résulte un plaisir d'autant plus vif qu'il a été aiguë par l'attente, et que la jouissance du présent n'est plus troublée par l'inquiétude de l'avenir.

C'est donc faire à la fois et une mauvaise et une mauvaise action, c'est gaspiller d'avance le bonheur de sa vie entière, que de dissiper le fruit du travail de sa jeunesse. Il doit être créé à vos yeux, ce salaire qui, sagement mé nagé, se convertira plus tard en bien-être pour vous et pour ceux qui vous sont chers.